

Le métier de geisha

Les gei



Geisha lors d'une représentation

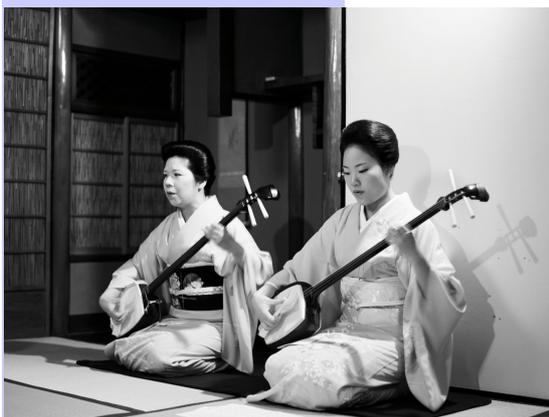
Dans les écoles des *hanamachi*, les *geisha* étudient plusieurs disciplines artistiques : la musique, les danses traditionnelles, le théâtre *nô*... Ce qui n'appartient pas au programme des écoles, comme le *haiku* (俳句, poème court), fait l'objet de cours particuliers.

« En général, les *geishas* ont toutes une spécialité artistique. »¹ C'est ce qu'elle appelle son *gei* (芸, art). Les *geiko* spécialisées en danse sont appelées

tachikata et celles spécialisées dans un instrument et le chant sont nommées *jikata*.

Il reste trois écoles de *geisha* à Kyôto, une à Gion-Kobu (Yasaka-Nyôkoba), une à Ponto-chô et une à Miyagawa-chô. A Kamishichiken et Gion-Higashi, les cours se donnent notamment dans les théâtres.

Les cours sont individualisés et commencent vers 10 ou 11h pour finir vers 15h. Le sol des classes est recouvert de *tatami*, comme dans les *zashiki*. Les *maiko* y apprennent également les us et coutumes du métier. Les élèves les plus en difficulté se doivent de poursuivre l'entraînement chez elles. De moins en moins de filles débutent leur apprentissage très jeunes et le nombre de *geiko* expertes en arts traditionnels a beaucoup baissé.



Komomo et Mameyoshi au shamisen

La musique

Le *taiko tsuzumi* (太鼓, tambour à main) se pose au sol. On l'accorde en tendant ou détendant les cordes et on frappe sur la peau en cuir avec deux baguettes. Dans les *hanamachi*, on utilise le *shimedaiko* (tambour vissé).

Le *kotsuzumi* (子鼓, petit tambour à main) se pose sur l'épaule droite, se maintient avec la main gauche et on tape sur la peau avec le plat des doigts de la main droite.

L'*ookawa*, ou *ootsuzumi* (大鼓), est un gros tambour à main utilisé pour le théâtre *nô* et les ballades traditionnelles. La *geisha* tient l'instrument sur ses genoux avec la main gauche, frappe le tambour avec les doigts de la main droite couverts de morceaux de cuir ou de papier et s'accompagne de petits cris accentués.

1 DALBY Liza, *Geisha*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2003, p. 30



Geisha à la flûte fûe

Le *fûe* est une flûte de bambou au nombre de trous et à la longueur variable. Celui des *hanamachi* compte généralement sept trous.

Le *shamisen* (三味線) est un instrument à trois cordes pincées. Il en existe trois types classés selon l'épaisseur du manche, que l'on tient avec la main gauche. On pince les cordes de l'instrument, posé sur les genoux, au moyen d'un plectre. Il est utilisé seul, en accompagnement de chant ou de danse ou

dans un ensemble d'autres instruments. Les morceaux les plus joués par les *geisha* sont le *naga-uta* (chant long), le *ko-uta* (petite chanson poétique) et le *ha-uta* (chanson courte) qui sont des morceaux récitatifs et le *tokiwazu* (ballade) et le *kiyomoto* qui sont des morceaux narratifs.

Les *geisha* peuvent également apprendre le *koto* (箏), harpe japonaise longue et plate posée au sol et dont le nombre de cordes est très variable.

La danse

Les chorégraphies de *geisha* sont généralement tirées du *kabuki* dont les scènes sont inspirées des personnages du monde des fleurs et des saules (*花柳界, karyûkai*).

Bien que les danses de *nô* soient réservées aux hommes, seules les *geisha* peuvent également assumer ce rôle.

La conversation

Les *geisha* entretiennent l'art de la conversation frivole. Avec une voix aiguë très typée, elles enchaînent jeux de mot, traits d'esprit et flatteries. Elles doivent savoir aborder des sujets qui intéressent le client pour veiller à ce qu'il ne s'ennuie pas. C'est pour cette raison que très peu d'acteurs de *kabuki* fréquentent les *zashiki* ; ils finissent systématiquement par parler travail (danse) avec les *geisha*.

Sadô, shodô et kadô

Le *sadô* (茶道), la cérémonie du thé, fait partie des acquis de la *geisha*. Il arrive qu'elles servent le thé au public lors de certains festivals.

Le *shodô* (書道) est l'art calligraphique. Les *geisha* exposent leurs œuvres lors du Miyako Odori.

Le *kadô* (花道), l'art de la composition florale, est également étudié par les *geisha*. Comme la calligraphie, l'*ikebana* (生け花, arrangement floral) trouve sa place dans les *tokonoma*.



Mamechiho dansant lors d'un zashiki



Danse de deux geisha de Niigata

Les zashiki



Jeu lors d'un zashiki

Un client qui souhaite assister à un banquet fait sa réservation à l'*okiya*. Il n'a pas le droit de contacter directement les *geisha*. Pour avoir accès à une *ochaya*, il faut être un habitué ou officiellement présenté par un habitué ou par le biais de la Fondation pour la promotion des activités artistiques traditionnelles qui se portent garants. « Dans les *hanamachi*, tout est basé sur une relation de confiance. »²

Dans un banquet, il faut des *geisha* de plusieurs âges différents, les proportions variant selon les goûts des clients ; mais il n'y a pas de réunions avec seulement des *maiko*. Le plus souvent, les hommes participent à un banquet en groupe et une *geisha* ne sait pas à l'avance quels clients y sont invités.



Animations d'un zashiki

Les premiers banquets commencent vers 18h.

Lorsque les *geisha* entrent dans un *zashiki*, les invités sont déjà assis. L'invité d'honneur est placé devant le *tokonoma* (床の間, alcôve). Elles les saluent et prennent place parmi eux puis, tout au long de la soirée, elles circulent entre les convives. Les *geisha* peuvent boire avec les clients mais n'ont jamais le droit de manger pendant les *zashiki*. Elles servent à boire aux clients, veillent à ce qu'il ne leur manque de

rien, les distraient de leurs conversations ou avec des jeux à boire comme le *janken* (じゃんけん, papier-pierre-ciseaux) ou le *yakyuken* lors duquel le perdant boit un verre d'un trait si c'est une *geisha* ou enlève un vêtement si c'est un client.

Les *geisha* peuvent aussi, à la demande du client, interpréter des danses ou des récitals de courte durée, mais ce n'est pas obligatoire.



Geisha servant à boire

Lors d'un banquet, le secret sur tout ce qui s'y passe ou y est dit est de rigueur. Une *geisha* qui « trahit la confiance d'un client ou raconte des anecdotes sur un banquet risque sa place. »³

2 AIHARA Kyoko, *Geisha*, Soline, 2001, p. 94

3 AIHARA Kyoko, *Geisha*, Soline, 2001, p. 27



Katsugiku et Ayakazu

« Ce monde est comme Hollywood - les jeunes filles intelligentes se concentrent sur leurs compétences ; les sottes cherchent un homme. Comme dans *A Chorus Line*, chacune cherche quelque chose de différent. Mais seules les sérieuses restent. Au bout du compte, tout est art. »

Mayumi, geisha
COBB Jodi, *Geisha: The Life, the Voices, the Art*

Les *hanadai*

Les honoraires d'une *maiko* ou d'une *geiko* pour un *zashiki* ou un *gohan-tabé* (ご飯食べ, invitation à un repas) sont appelés *hanadai* ou *ohana* (お花, fleur). Autrefois, le temps était compté en *osenkô* (お線香, bâtons d'encens). Un *ippon* (一本, une unité) dépendait de la longueur du bâton. De nos jours, une heure vaut douze *ippon* à Gion contre quatre à Ponto-chô. Le *hanadai* est calculé en fonction du temps passé à l'extérieur du

hanamachi si la *geisha* doit en sortir, et s'ajoute toujours aux coûts de la réception, du transport... Les *geisha* ne connaissent jamais le montant exact de leurs *hanadai*.

La facture est envoyée directement au client qui vire l'argent sur le compte de l'*ochaya* qui a avancé les frais du *zashiki*.

Les *goshugi* (ご祝儀, pourboires), dont l'*okâsan* est avisée, sont donnés directement aux *geisha* dans une enveloppe appelée *noshi-bukuro* (熨斗袋) ou sont parfois directement ajoutés au *hanadai* (花代, prix d'une fleur). Ils représentent le revenu de base des *geisha*.

Un *danna*, ou un client, peut acheter des *ippon* pour donner du temps libre à une *geisha*. C'est le système d'*oasobi* (お遊び, divertissement).

Les spectacles



Miyako Odori

Chacun des *hanamachi* possède sa propre école de danse, ainsi qu'une salle de spectacle ou un théâtre.

Les spectacles ont principalement lieu au printemps et à l'automne. Toute la population féminine du *hanamachi* participe. Celles qui ne dansent pas accompagnent.

La saison s'ouvre avec le *Miyako Odori* (danse des cerises) au théâtre de Gion-kobu suivi du *Kamogawa Odori* (danse de la rivière Kamo) à Ponto-chô, du *Kyô Odori* (danse de Kyôto) à Miyagawa-chô et du *Kitano Odori* (danse du champ du Nord) à Kamishichiken. Ces représentations de grande envergure sont appréciées par des spectateurs du monde entier.

Ces spectacles demandent beaucoup de préparation et la saison



Deux geisha de Miyagawa-chô lors du Kyô Odori

de danse est très éprouvante pour les *geisha* qui ont quatre représentations par jour, précédées chacune d'une cérémonie du thé, en plus des *zashiki* en soirée. Les *maiko* ont des danses plus faciles que les *geiko* et, contrairement au *kabuki*, tous les rôles, même masculins, sont tenus par des femmes.

Il existe beaucoup d'autres spectacles publics au cours de l'année, comme celui de juin réunissant les cinq *hanamachi*, le Yukata-kai à Ponto-chô en août ou l'Onshu-kai de Gion-kobu en automne.

Les principaux temps forts de l'année

7 janvier : Cérémonie du commencement

Les *maiko* mettent le *kanzashi* de janvier et les *geiko* celui d'hiver. Les *geisha* portent toutes le kimono armorié noir ainsi que des épis de riz dans les cheveux. Beaucoup de clients demandent trois grains de ce riz comme porte-bonheur. Les *geisha* ayant réussi l'année précédente reçoivent les honneurs.

2 à 4 février : Le setsubun (節分) et l'obake (お化け)

Les *geisha* participent aussi à la cérémonie des graines de soja du *setsubun* qui chasse les mauvais esprits, et dansent dans les différents sanctuaires de Kyôto.

Dans les *hanamachi*, pendant les deux jours qui encadrent le *setsubun*, a lieu l'*obake*, une fête où beaucoup de gens se déguisent, en particulier les *geisha*, et même les clients.

juillet : Gion Matsuri (祇園祭)

C'est l'une des trois grandes fêtes populaires du Japon. Elle tient son origine de 869. Pour l'une des manifestations, les *maiko* dédient la danse du moineau au Yasaka-jinja. Le 17 juillet défile une parade de chars et le 24 la plupart des femmes dont les *geisha*, viennent prendre part à un défilé dansant avec un chapeau fleuri.



Hisano de Ponto-chô lors d'un Kabuki Odori

1er août : le hassaku (八朔)

Il commémore l'installation du *shôgun* Ieyasu Tokugawa au château d'Edo.

Les *geisha* font le tour des maisons de thé et rendent visite à leurs professeurs. Elles portent un *kimono* solennel *rô* noir décoré de cinq armoiries.



Maiko et geiko en costume de l'époque Heian lors du Jidai Matsuri

22 octobre : Jidai Matsuri (時代祭, le festival des âges)

Chaque année, une immense parade de costumes traditionnels vient commémorer le transfert de la capitale à Kyôto. Chaque groupe représente une époque du Japon, de Heian à Meiji. Les femmes prennent part à la parade pour la première fois en 1950. Depuis, les *hanamachi* de Gion et Ponto-chô sont alternativement responsables de la participation des femmes au défilé.

1er décembre : l'okencha (お献茶)

Une cérémonie du thé a lieu au Kitano-tenmangû et ses alentours. Des *geisha* viennent préparer et servir le thé, notamment dans la salle de spectacle de Kamishichiken.

13 décembre : le koto-hajime (事始)

Les *geisha* rendent visite à leurs professeurs et à leur *minarai-jaya*, présentent des vœux pour l'année passée et celle à venir et elles offrent des *kagami-mochi* (鏡餅, gâteaux du Nouvel An).



Katsumi et Mameteru